

Robert DION

UNE TERRE INCERTAINE

poésie

les éditions du passage

UNE TERRE INCERTAINE

© les éditions du passage

Tous droits réservés.

Toute reproduction, même partielle,
de cet ouvrage est interdite sans
l'autorisation écrite de l'éditeur.

Conception graphique : Studio T-Bone
Infographie : Feed

L'auteur remercie le Conseil des arts
du Canada pour le soutien financier
accordé à l'écriture de ce livre.

Nous remercions le Conseil des arts
du Canada de son soutien.

*We acknowledge the support of the Canada Council
for the Arts.*

Nous reconnaissons l'appui financier
du Gouvernement du Canada.

*We acknowledge the financial support of the Government
of Canada.*

Nous remercions de son soutien
financier le Gouvernement du Québec
– Programme de crédit d'impôt pour
l'édition de livres – Gestion SODEC.

**Catalogage avant publication
de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque
et Archives Canada**

Titre: Une terre incertaine / Robert Dion.

Noms: Dion, Robert, 1962- auteur.

Collections: Collection Poésie
(Éditions du Passage)

Description: Mention de collection:
Poésie | Poèmes.

Identifiants :

Canadiana (livre imprimé) 20230076505 |

Canadiana (livre numérique) 20230076513 |

ISBN 9782925091134 (couverture souple) |

9782925091141 (PDF)

Classification : LCC PS8607.16462 T47 2024 |

CDD C841/.6—DC23

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

1^{er} trimestre 2024

Robert DION

UNE TERRE INCERTAINE

poésie

les éditions du passage

*À Tinh-Man, à Iris
pour l'esprit et la lettre*

*L'hirondelle ne retrouve plus le sud —
Un été aveugle est sur le monde*

Rose AUSLÄNDER

Il n'y a de terre
que promise

Sur le seuil
le temps reste debout

L'échine plie et me cloue au sol
mes yeux se déposent sur l'herbe

Ne voient plus l'heure

Les paroles
fissurent l'espace à jamais rompu

L'insondable pleut sur ma nuque
et je jette à mes pieds un œil désert

Dans la flaqué où je me précipite
l'eau, dolente, imagine des cercles

L'onde me renvoie une image lointaine
silhouette d'algues où se prend ma cheville

Des pensées tombent
en pluie fine

Me tiennent tête

Ce n'est pas un orage
tapi sous mon crâne
qui creuse les chemins

Seulement de petites idées
rapetassées
à force de servir

Comme il fait son lit
le ruisseau se couche

Onde aux arêtes vives
mon reflet s'y plonge
qui dérive et me précède
parmi les joncs et les cailloux
dans la conscience raréfiée
de l'en-dessous

Sensiblement à l'écart
du cours tortueux des jours
ne figurant sur aucune carte

Mais cependant pérenne
comme l'oubli

Un courant vif se retire, hors champ
et j'ai semé, au fil de l'eau
toute histoire derrière moi

Dais contre le ciel, les nuages
passent, composent
des flaques d'ombre
des arrière-plans brouillés
qui dissimulent
d'impossibles énigmes
où se déploient
juste pour moi
les petites machinations de l'invisible

Puis
la pluie solde les comptes

Que désirer, sinon l'inexistence
ou l'envol ?

Un néant trop vaste, un ciel trop blanc ?

En un repli du contre-jour
une absence, majuscule pourtant
m'entraîne vers le haut